

Le pouvoir de l'imagination

Christian Leunens

► **To cite this version:**

Christian Leunens. Le pouvoir de l'imagination. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 2008, Les enjeux des pratiques artistiques à l'école, pp.21-27. hal-02406930

HAL Id: hal-02406930

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406930>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE POUVOIR DE L'IMAGINATION

Christian LEUNENS

Université de la Réunion (IUFM)

« Tout est question d'imagination.
La responsabilité commence avec le pouvoir de l'imagination »
Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*.

Dans une lettre ouverte à ses étudiants et stagiaires, Christian Leunens, professeur formateur en arts visuels à l'IUFM de la Réunion, les encourage à avoir confiance en eux, en leurs possibilités comme en celles des élèves tout en prenant la mesure des responsabilités qui seront les leurs. L'art n'existe que dans une incessante prise de risques. De la même manière, l'enseignement des arts visuels ne peut s'envisager sans prises de risques, sans incertitudes. « L'art n'as pas besoin de certitude » disait Nietzsche. « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art », dira plus tard Robert Filliou.

Je me souviens avoir affiché, dans ma salle d'arts visuels, un article de *Beaux Arts Magazine* donnant la parole à des artistes contemporains. Je me souviens en particulier de Bertrand Lavier disant que « l'art ne peut être que dans une incessante prise de risques. Sans elle s'installe la médiocrité. »

Ma prise de risque la voici : vous dire simplement que vous ne pourrez réaliser des séances d'arts plastiques en classe qu'à la seule condition que vous ressentiez vous-mêmes quelque chose à la fois d'indicible et de précis face à l'exceptionnelle présence d'une œuvre.

L'orthodoxie serait que je vous parle de didactique de la discipline. J'éprouve la conviction que le primat de la didactique en arts visuels dans la formation des professeurs des écoles est une erreur.

Mon point de vue

Bien sûr, j'adhère aux sciences de l'éducation et en particulier à la didactique des arts visuels. Mais c'est de rencontres provoquées, régulières et intenses avec des créateurs contemporains mais aussi des artistes anciens que cette conviction est née peu à peu et, avec elles, un sentiment profond de malentendu.

Un conseiller d'un ministre de l'Éducation nationale disait de l'art : il est ce qui provoque un trouble. Informé des recherches sur l'imaginaire initiées par Gaston Bachelard, je sais que l'imaginaire est un mode fondamental de notre intelligence. Les perceptions, couplées au corps, à la mémoire et aux émotions seraient déterminantes dans nos processus psychiques et mentaux et dans notre rapport au monde et aux autres. Ces couplages engendrent des actions qui transforment le réel (moi, les autres, le monde) à des fins à la fois pragmatiques, métaphoriques et symboliques.

Ma prise de risque est d'essayer de susciter en vous le trouble, la curiosité, l'émotion, le désir d'agir parce que je les ai moi-même ressentis et intégrés au contact d'œuvres. Elles constituent une part essentielle de notre humanité qui s'interroge et réfléchit.

Ma prise de risque est de vous amener à ressentir cette nécessité absolue d'être, vous aussi, dans cette même posture avec les enfants car on ne peut mener un enfant vers un lieu qu'on ignore. Le feriez-vous pour l'anglais sans une connaissance suffisante de cette langue ? C'est le sens propre de la pédagogie que je considère comme un art, un « méta-art » même, parce qu'elle est la création de situations proposées à des enfants que l'adulte pourrait utiliser lui-même pour créer.

L'artiste est autonome et créatif parce qu'il est devenu son propre pédagogue, son propre maître. C'est à ce point précis que se situent pour moi à la fois l'enjeu et la finalité de l'enseignement des arts visuels : élaborer pour l'enfant des conditions pour sa propre maîtrise afin qu'il devienne le plus responsable possible de ses actions et de ses points de vue quand il sera adulte.

Haruki Murakami écrit, dans *Kafka sur le rivage* (2007, Seuil, « 10/18 ») : « Tout est question d'imagination. La responsabilité commence avec le pouvoir de l'imagination. Yeats disait : *in dreams begins responsibilities*. C'est parfaitement exact. »

Nous le constatons dans ce contre-exemple : Eichmann, lors de son procès à Nuremberg, déclare : « J'étais un simple technicien et j'avais trouvé la réponse la plus adéquate à la question qu'on m'avait demandé de traiter.

C'est exactement ce que font les fonctionnaires consciencieux du monde entier ».

Il est donc essentiel de comprendre les préceptes des programmes en maternelle dans le domaine artistique, fondateurs de tout ce qui suivra dans les enseignements primaire, secondaire et supérieur : « la sensibilité, l'imagination, la création ». À ces substantifs je préfère sans hésitation les verbes utilisés dans les programmes antérieurs à 2002 : sentir, imaginer, créer. Deleuze disait, en parlant de l'être du *cogito* : « Être se sent. »

De la nécessité de s'interroger et de s'engager

Le peu de temps qui est aujourd'hui consacré à l'initiation artistique des futurs enseignants a peu de sens, sauf faire illusion dans la seule mention de sa présence. On demande aux enseignants, pour paraphraser Pablo Picasso, d'initier les élèves au chinois sans le parler ni le comprendre !

À défaut de définir précisément ce qu'est l'art, disons qu'il n'est pas un loisir, ni un produit de consommation de masse. Sa fonction n'est pas de rassurer. L'art compromis dans le monde du marché par le biais de politiques culturelles approximatives ou démagogiques n'est pas l'art non plus. Pour André Malraux, il suffisait de mettre des jeunes au contact des œuvres pour les motiver et les initier aux arts et à ses pratiques. De nombreuses recherches ont montré que ce n'était pas suffisant. Depuis, une démarche théorique en didactique de la discipline (le cours en propositions) s'est développée en montrant, dans ses expérimentations, sa pertinence et son efficacité quand elle se développe dans la durée.

Il s'agit d'un choix politique qui nous concerne tous et auquel chacun devra réfléchir dans le cadre de « l'École et de ses valeurs ».

Mon travail

Pour commencer, je citerais volontiers ce constat que j'entends souvent dans la bouche des professeurs stagiaires ou titulaires : « Les élèves n'ont aucune imagination, il est difficile de travailler dans ce champ disciplinaire. De plus nous ne savons presque rien en art ». C'est pourtant et justement notre travail de chercher des dispositifs pour enrichir culturellement et humainement nos élèves et de remédier à leurs difficultés repérées. Je sais que de nombreux facteurs sociaux sont en jeu. Il n'est pas certain, et c'est peu de le dire, que l'orientation libérale du marché mondialisé ait comme objectif la lutte contre

l'ignorance des hommes, leur émancipation et leur droit au bonheur. Que puis-je faire, à mon niveau, d'efficace dans cette situation ?

D'abord refuser le « à quoi bon » et la passivité devant les transformations actuelles du monde. Kant, grand défenseur de la Révolution française reconnaît l'échec de celle-ci. Sa réponse est : recommencer ! Je ne peux rester silencieux dans un pays qui se réclame des Lumières et de la Révolution et qui reste encore profondément un modèle pour beaucoup d'autres. L'art est un puissant moyen de lutter contre l'ignorance qui est la cause de tous les asservissements et de la misère de tant d'êtres humains. Les leçons de l'art comme de nombreuses sciences humaines ont été dévoyées par les nouveaux seigneurs de l'argent et du profit maximal.

Il est temps de se rappeler que, si nous n'utilisons pas les forces de l'art à des fins humanistes, d'autres les utiliseront à des fins d'asservissement : souvenons-nous du ministère de la culture du III^e Reich allemand et aujourd'hui, voyons comment les marchands nous décervellent à longueur de programmes télé ou par les affiches qui défigurent nos paysages. Le bonheur serait-il « dans nos prêts » comme le prétend une campagne publicitaire récente ?

L'art se lit, l'art s'apprend. Nous apprendrons ensemble à lire des œuvres mais aussi à comprendre des images publicitaires qui déshonorent les femmes et détournent nos désirs pour créer des besoins qui ne peuvent être satisfaits car ils sont vides de sens.

« L'art est une subversion ». Je suis fidèle à cette définition que m'a rappelée un inspecteur d'arts plastiques lors de ma certification. Je dis que l'art transforme l'humain car il lui donne accès au savoir, à la connaissance de soi et à la recherche de sens. Il est un lieu de débats et d'interrogations sensibles sur notre condition individuelle ou collective. Il est ce qui nous relie à l'Autre, aux autres dans toute leur singularité par le biais du trouble et de l'émotion.

Une méthodologie simple

Je vous propose une méthodologie relativement simple qui prend en compte l'essentiel des programmes et instructions de ce champ disciplinaire. Ces programmes sont pertinents mais complexes pour des enseignants peu initiés aux problématiques de l'art. Loin de moi l'idée de vous en détourner. Je vous demande seulement de ne pas les utiliser d'une manière formelle dans vos préparations. Le plus souvent cette attitude conduit à des séances abstraites

voire incompréhensibles pour des enfants, tant du point de vue du sens que des objectifs d'apprentissage.

Respectez et développez les capacités créatives des êtres humains dès le plus jeune âge

Ce qui est visé est d'abord l'autonomie dans l'action. Pour faire simple, évitez qu'un élève soit placé dans la situation servile qui consiste à attendre du « maître » ce qu'il « doit faire » : pas de séances « à la manière de » comme on les voit se multiplier sur Internet ou dans certains ouvrages du commerce.

Privilégiez l'expression

La conséquence est logique : les disciplines artistiques privilégient l'expression, donc la singularité de chacun, sa subjectivité, sa sensibilité, ses savoirs actuels, ses souvenirs. Il s'agit de proposer aux élèves des situations simples qui les concernent, en tant qu'enfants mais aussi en tant qu'individus immergés dans le monde. Des situations qui stimulent leurs réactions et suscitent le désir d'agir. Le langage est placé au cœur des apprentissages dans le système éducatif. La phase d'échange, à la fin de toute pratique est l'occasion de s'enrichir du point de vue des autres et de développer peu à peu la capacité essentielle de la critique et de l'analyse de son propre travail. L'autre est indispensable pour s'humaniser. Cette humanisation se réalise essentiellement par le langage parlé. Ainsi s'exprimer oralement donne du sens à sa propre création car elle fonde l'identité dans le JE (et dans le jeu).

Regardez par vous-même

Regardez par vous-même des œuvres ou des reproductions d'œuvres très diverses qui ne vous laissent pas indifférents (positivement ou négativement). Ne rejetez rien *a priori* dans des jugements hâtifs du type « c'est horrible, je n'aime pas, ce n'est pas de l'art » ! Ayez l'humilité nécessaire que n'a pas la *doxa*. Ne dites pas : « Que dois-je voir » ? Évitez ainsi de lire des commentaires ou des explications qui accompagnent une reproduction ou une œuvre exposée dans une galerie ou un musée avant de la regarder. C'est là le point limite de l'enseignement de l'art. L'art se comprend avant de s'expliquer. Ces commentaires lus trop tôt vous privent de votre intelligence, de votre mémoire et de votre sensibilité. Il sera toujours possible de les lire plus tard et de vous enrichir d'autres points de vue. Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je ressens ? Qu'est-ce que j'aime, qu'est-ce qui me déplaît ? Qu'est-ce que cela me rappelle ? Comment est constituée l'œuvre ? Laisser reposer,

comme en cuisine. Ne forcez pas les idées. Elles viennent souvent comme toute découverte, soudain, sans prévenir, parce que vous avez laissé « décanter » la stimulation (voir, de Roger Vigouroux, neurologue, *La Fabrique du Beau*, Odile Jacob, 1992-1997).

Aidez-vous des œuvres

Pour initier une séance ou une séquence d'arts visuels en classe, aidez-vous d'une œuvre, non pas pour demander aux élèves de faire « à la manière de l'artiste », dans sa forme et sa technique ou pour traiter absolument du même sujet mais pour vous préparer mentalement à une problématique qui articule « le fond et la forme », c'est-à-dire le sens aux différents moyens de formulation plastique. Une œuvre de Van Gogh, « Le champ de blé au corbeau », peut être à l'origine d'un travail de structuration graphique d'une surface en noir et blanc à l'aide d'un feutre. Cette œuvre pourra être présentée aux élèves, parmi d'autres, à la fin de leur réalisation.

Les deux images qui suivent, en guise de conclusion, donnent, je le souhaite, matière à réflexion.

